



Réservé aux abonnés

Art Paris, le dernier sursaut

REPORTAGE - Reportée deux fois, la foire parisienne a fini par s'imposer contre vents et marées. Au Grand Palais, cette 22^e édition est privée de sa clientèle internationale, mais de grandes peintures de l'art y sont présentes.

Par **Valérie Duponchelle** et **Béatrice de Rochebouët**

Publié le 11 septembre 2020 à 15:59, mis à jour le 11 septembre 2020 à 19:58



Dans les allées dégagées d'Art Paris, mercredi, sous la nef du Grand Palais. *SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro*

Plein soleil, mercredi 9 septembre, pour la journée inaugurale d'Art Paris, peut-être la dernière foire sous la nef du Grand Palais. La Fiac et Paris Photo pourraient renoncer, comme tout le monde le pense, même si les intéressés restent dans un malencontreux silence diplomatique. Un 22^e Art Paris repoussé deux fois, en mai et en juin, virtuel, puis enfin «présentiel», contre vents et marées. *«Nous nous sommes battus jusque bout pour que cette édition se tienne. À une semaine près, c'était trop tôt. À*

une semaine près, c'était trop tard. Nous avons une petite fenêtre de tir», souligne Guillaume Piens, directeur de la foire, qui récolte les fruits de son obstination. En coulisses, les participants rappellent que la foire rechignait à rembourser les stands en cas d'annulation.

Guillaume l'optimiste *«n'avait pas peur»* des déclarations attendues vendredi par le président Macron sur les nouvelles contraintes liées au Covid-19. Il attendait en revanche à 16 h 15 la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, pour une visite de huit galeries en une heure, d'Oniris à Templon, de Paris Beijing à Perrotin, de Nathalie Obadia à Claude Bernard, le vétéran et la mémoire du marché de l'art. Personne n'a oublié les effets dévastateurs de la Tefaf, à Maastrich, d'où nombre de gens sont revenus contaminés, du ministre de la Culture d'alors Franck Riester, au galeriste Jean-Gabriel Mitterrand. De bonne source, l'édition 2021 est sur la sellette.

Art Paris, cette curieuse, reste accessible à tous et joue bien de cette carte grand public et franco-française.

Paris brille-t-il de ses derniers feux? L'ambiance était heureuse mais atone, mercredi au Grand Palais, dans une chaleur de serre tropicale. Comme toujours, dans ce grand volume sous verre, avant que les travaux imminents de ce chantier pharaonique, de nouveau à l'étude, le régulent à l'avenir des JO en 2024. Joie retrouvée des premiers visiteurs pour ce retour quasi inespéré aux habitudes de l'art. Ils étaient 10.000 VIP à défiler, suant sous leur masque, bien espacés, entre 11 heures et 20 heures (contre 17.000 l'an passé pour deux heures de plus). Plus de billets d'entrée qu'en 2019, mais un quota limite selon les surfaces de stands.

Ni queue ni bouchon pour ce vernissage bien pensé, étalé sur plusieurs jours et accessible aux collectionneurs le matin et au public l'après-midi. Mesures sanitaires obligent, seulement 112 galeries à majorité françaises, incitées à venir avec un rabais de 15 %, contre 150 en 2019. Air libre dans

les allées élargies à 4 m et personne sous les mezzanines. Et une jauge limitée à 3000 personnes. D'où un sentiment de vide agréable qui donnait l'impression d'arpenter une foire d'antan.

La France peut-elle résister seule au vent mauvais? Pas de Belges, pas d'Allemands, et bien sûr ni Anglais, Américains ou Asiatiques, constate la Suisse Béatrice Guesnet-Micheli, en charge des VIP d'Art Paris. En revanche, toutes les institutions françaises sont là: du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou au Musée d'Orsay ; du Musée d'art moderne de la Ville de Paris à la MEP ; du Musée du quai Branly aux Amis du Musée Albert Kahn à Boulogne. Sur les 32 visites guidées organisées pour ces VIP en avril, à l'heure des hypothèses, il n'en reste plus qu'une vingtaine.

Contrairement à la Fiac, dont l'offre, le marché et la billetterie reposent sur les étrangers, Art Paris, cette curieuse, reste accessible à tous et joue

bien de cette carte grand public et franco-française. Très longtemps dédaignée, cette Parisienne a réussi à faire venir des peintures comme Emmanuel Perrotin «*qui a bien payé son stand, plus de 50.000 euros*», démentant la rumeur d'une invitation (il a bien vendu JR, Othoniel, Klara Kristalova), l'élitiste Karsten Greve (stand choc Roger Ballen avec des sculptures gores) ou Jean-François Cazeau (Giacometti et les classiques de l'après-guerre).

La demi-douzaine de grandes galeries internationales ont bâti des stands de niveau Fiac, comme s'ils jouaient leur va-tout avant que le monde de l'art ne s'éteigne pour des mois.

Malgré les défections logiques de dernière minute des étrangers, le résultat est très honorable et, atout clé, accessible. Beaucoup d'inconnus à chiner dans un ensemble hétéroclite avec des pépites: les poèmes au fil de la semaine de Prévert, sold out à 3900 euros, chez Pauline Pavec, les abstractions du peintre coréen Young-Sé Lee chez Sabine Vazieux (40.000 euros) ; les dessins surréalistes très Jodorowsky de Laurent Gapillard à la

galerie Daniel Maghen, alien venue de la planète BD (de 2300 à 25.000 euros) ; Sold out du peintre chinois Xiao Guo Hui qui s'inspire de la Renaissance chez Christopher Cutts Gallery de Toronto.

Dans ce foisonnement inégal, on regarde ce que l'on n'aurait jamais regardé avant. Est-ce un retour aux valeurs anciennes? Un assainissement d'un marché trop financier? Ou juste une trêve de l'art privé de dîners de vernissage et de frénésie sociale et acheteuse? Derrière les sourires des retrouvailles, un certain scepticisme. Toutes les affaires sont urgentes. La demi-douzaine de grandes galeries internationales ont bâti des stands de niveau Fiac, comme s'ils jouaient leur va-tout avant que le monde de l'art ne s'éteigne pour des mois.

Ceux qui résistent et ceux qui hésitent

«Ne cherchez pas, nous serons là !» : le communiqué du salon off de la Fiac, Galeristes, sur la scène française qui se tiendra, du 22 au 25 octobre, au Carreau du Temple, est tombé dès jeudi, à Art Paris. Son initiateur, Stéphane Corréard, a tenu à rassurer ses troupes contre les rumeurs. Au moins c'est clair, comme pour Asia Now, autre salon très couru :

Alexandra Fainne baisse pas les bras pour cette 6^e édition qui retourne, avenue Hoche, à Paris, avec une trentaine de galeries, en poussant jusqu'à l'Inde, avec un projet spécial autour de Taipei (Taïwan).

Comme Thaddaeus Ropac, Kamel Mennour, Daniel Templon, les grands marchands parisiens sont en majorité pour un maintien de la Fiac

Tout le «off» qui se greffe sur la Fiac se maintient, y compris, pour l'instant, le PAD, alors que celle-ci entretient un suspense de mauvais augure. Paris Photo «continue officiellement de travailler son édition de novembre, jusqu'à la fin de la semaine prochaine avec Christoph

Wiesner», son directeur artistique en partance pour les Rencontres d'Arles. L'organisateur des deux foires, Reed Exhibitions, n'a toujours pas donné sa réponse que beaucoup pressentent négative.

La directrice artistique de la Fiac, Jennifer Flay, ne dit mot, se replie sur un sondage de l'été auprès des galeries et des VIP:il n'a pas fini d'être épluché, après la trêve du mois d'août. Comme Thaddaeus Ropac, Kamel Mennour, Daniel Templon, les grands marchands parisiens sont en majorité épour un maintien de la Fiac. Mais «faute d'étrangers, son image risque d'être dépréciée et ses résultats peu rentables», dit-on en coulisses. En attendant la suite du feuilleton Fiac, les galeries du Marais, comme Magda Danysz, feront une semaine de l'art - une semaine pleine et deux dimanches - avec invitations aux galeries étrangères.

Art Paris, Grand Palais (Paris 8^e), jusqu'au 13 septembre.

www.artparis.com

- » **Suivez toutes les infos du *Figaro* culture sur Facebook et Twitter .**
- » **Découvrez le programme de visites guidées du *Figaro Store* ici .**